

**Loïc DOMBREVAL**  
Député des Alpes-Maritimes  
Commissaire  
au développement durable  
Président du Groupe d'étude  
« condition animale »

**PALAIS DE L'ELYSEE**  
Monsieur Emmanuel MACRON  
Président de la République  
55, rue de Faubourg Saint-Honoré  
75800 Paris

Paris, le 30 octobre 2020

Monsieur le Président,

Sur 1 407 agents pathogènes affectant l'être humain, plus de 60% sont d'origine animale, dont un quart capable d'une transmission potentiellement source d'épidémie ou de pandémie, à l'instar des virus Influenza et Ebola.

Parallèlement, 75% des maladies infectieuses émergentes sont d'origine animale.

C'est le cas des coronavirus comme le SARS-CoV1, le MERS-CoV ou le SARS-CoV2 (COVID-19). Leur point commun réside dans le franchissement de la barrière d'espèces pour arriver à l'Homme.

Devant cette menace d'ampleur croissante, une meilleure compréhension et gestion des réservoirs animaux d'agents infectieux, mais aussi de leurs voies de transmission et d'adaptation à l'humain, s'avère indispensable au contrôle des zoonoses et des futures épidémies.

Pour le Professeur Didier Sicard, ancien Président du Comité Consultatif National d'Éthique, « la recherche se focalise sur les traitements et les vaccins, mais elle néglige l'origine animale de l'épidémie ».

L'Académie vétérinaire de France, l'Académie nationale de médecine et l'Académie de pharmacie ont récemment indiqué que la pandémie actuelle était l'occasion, pour la préservation de la santé de l'humanité, de mettre concrètement en pratique le concept « One health - Une seule santé », héritier de la biopathologie comparée initiée par les travaux de Louis Pasteur et par le père de la médecine vétérinaire, Claude Bourgelat.

Nous sommes ainsi en face d'une impérieuse nécessité : celle de repenser le paradigme sanitaire au travers d'une approche transdisciplinaire visant à décroiser les médecines humaine et vétérinaire pour espérer mieux prévenir et mieux contrôler de telles épidémies.

Il est à ce titre intéressant de noter combien les vétérinaires sont associés à la gestion de la crise sanitaire COVID-19 dans certains pays : Allemagne, Italie, Chine, Belgique, pour ne citer que quelques exemples. Ils dirigent même la gestion de crise en Allemagne et en Chine. Dans ces deux derniers pays, on peut constater par exemple que les tests ont été effectués précocement en mobilisant largement les laboratoires vétérinaires et que les mesures barrières, dont le port du masque, ont été mises en place dès le début de l'épidémie.

Monsieur le Président, un premier signal fort du décroissement indispensable des médecines humaine et vétérinaire au niveau national serait d'enrichir votre Conseil scientifique en y intégrant des vétérinaires.

Leur grande connaissance des coronavirus (les vétérinaires les ont découverts), leur connaissance de l'épidémiologie prédictive et populationnelle, leur maîtrise des dynamiques de diffusions microbiennes qu'ils utilisent quotidiennement dans la course contre la montre que représente la lutte contre une épidémie animale, vous seront d'un grand apport.

Le deuxième signal serait la promotion par la France de la stratégie « One health » au niveau européen et international.

Je demeure à votre disposition et vous prie de recevoir, Monsieur le Président, l'expression de ma plus haute considération.

Loïc Dombrevail  
Député, docteur vétérinaire



---